# L’automne, c’est l’abondance de couleurs, de senteurs et de saveurs…

**Par Serge Peereboom, humble paysan maraîcher à la ferme Arc en Ciel**

La richesse nutritionnelle des aliments gonflés par la chimie est en chute libre : une pêche de 1950 contenait autant de Vitamine A que vingt-six pêches d'aujourd'hui… Nous sommes donc sous-alimentés. Et en plus, la terre s’épuise. *« L’agriculture industrielle a déjà détruit un milliard d’hectares en un siècle et continue de détruire 10 millions d’hectares par an, par l’érosion et l’irrigation et elle a été incapable d’arrêter la famine et de développer un modèle durable »*[1]. Mais nous ne pouvons pas en tenir rigueur aux agriculteurs ! Deux pourcent seulement de la population active travaillent dans la production agricole ce qui est largement insuffisant. Or, l’exploitant agricole moderne ne peut que suivre ce schéma s’il veut rentrer dans la logique de rentabilité.

L’exploitant exploite le sol, qu’il considère comme un outil de travail. Le cultivateur cultive la vie du sol. Il faut donc cultiver et non exploiter. L’importance des mots agit sur nous et nos actions de tous les jours… Le paysan, lui, vit et travaille dans un terroir auquel il appartient, sans fantasme dominateur. Le paysan qui fait le pays a été remplacé par l’exploitant agricole qui tue la terre.

*« Une meilleure réglementation ne suffit pas. Il faut aussi assurer une transition vers une agriculture écologique et à plus petite échelle »*[2].

De la ville à la campagne, de la campagne à la ville… Le paysan que je suis devenu (eh oui, c’est possible !), partage ses récoltes - parfois abondantes, parfois moins… - c’est Dame Nature qui choisit! Mais elle

1 BOURGUIGNON C. et L. *Le sol, la terre et les champs*. Paris : Editions Sang de la Terre, 2008, p 109

2 DE SCHUTTER O. *Les denrées agricoles, ce nouveau casino*. Dans : La couleur de l’argent, publication de la banque Triodos n°117, automne 2011, p. 16

donne toujours des légumes et des fruits de saison, riches en goûts et en nutriments.

*« On m'interpelle souvent pour savoir ce que je pense du bio. Bio est un mot inventé, moi je suis un paysan tel quel, sans rien d'ajouté. Toutefois, j'y ai réfléchi, bio, c'est le mot de la nature dans chaque main », pour moi ça veut dire : deux mains, deux mains pas plus »*[3].

Voilà l'essentiel ! Toucher la terre. La sentir. Elle sent bon la vie ! Quand on y a goûté, avec ses mains dans la terre, on ne peut pas imaginer le travail avec les engins motorisés, trop bruyants, trop polluants,… Dévoreurs d'énergie et d'emploi ! Destructeurs du sol et de la vie !

*« Il faut aller seul vers le bruissement des feuilles mortes soulevées par une taupe, vers le frémissement d'un roseau ou vers le silence épais du sous-bois, qui nous attendent. Laissons là notre voiture, notre bulldozer, notre tracteur, toutes nos béquilles techniques Ecartons la branche, détachons notre chaussure pour sentir le sol ou la fraîcheur de l'eau et nous réaliserons alors que « Tout est sensible ! Et tout sur ton être est puissant ! »»*[4].

**Alors redevenons paysannes et paysans !**

Au jardin comme à la ferme. Appliquons les alternatives agrologiques vivantes sans attendre les évolutions officielles trop lentes. Des techniques simples et peu coûteuses existent.

Soyons BrEF !

C'est le moment, mais on peut le faire aussi en toute saison. Entassez des bois de taille de haies, de moins de deux centimètres de diamètre pour faire un mulch épais. Complétez par une couche importante de foin. Sous cette couverture, les pluies automnales et hivernales imbiberont le tout. L'eau sera accumulée sous le mulch ligneux et disponibles pour les plantes même en cas de sécheresse. Courges et potirons, haricots et tomates pourront être semés ou plantés dans des

3 BEDEL P. (avec Ecole-Boivin C.) *Testament d'un paysan en voie de disparition*, Paris : Editions France Loisirs, 2009, p. 100

4 BOURGUIGNON C. et L. *Le sol, la terre et les champs*. Paris : Editions Sang de la Terre, 2008, p. 208

petits puits de compost installés dès le printemps prochain. Il faut donc créer l'humus… « *avec le BrEF, « ce sont tout simplement des Branchages Entassés Foulés ou si l'on veut du BRF non broyé ! Bref, une contrefaçon malicieuse, en quelque sorte, à l'intention de tous ceux qui n'ont pas ou ne veulent pas de broyeur. Et de fait, des africains ont fait remarquer que couvrir le sol avec des branchages tout juste raccourcis à la machette, cela s'est pratiqué dans des agricultures traditionnelle, en Europe comme en Afrique, qui de plus possède l'avantage des termites, accélérant l'humification des bois » »*[5].

Redevenons des femmes et des hommes heureux-ses et libres ! N'oublions pas que nous sommes ce que nous mangeons … Donnons-nous les moyens de soutenir directement l'agriculture paysanne !

Pour aller plus loin :

- www.fermearcenciel.be

- www.srfood.org

5 SOLTNER D., *Guide du nouveau jardinage*. *Collection Sciences et Techniques Agricoles*. [en ligne]. Disponible sur : http://www.agriculture-de-conservation.com/-Guide-Soltner-du-nouveau-jardinage-.html: (Consulté en ligne le 25/09/2011)